LA CRISE DES CULTURES DE RENTE DANS LE NORD-CONGO

NDEY NGANDZO HIPPOLYTE PEPIN

Université Marien NGOUABI

phndeyngz@gmail.com

Résumé

Dans la plupart des pays du Sud, les cultures de rentes (caféier, cacaoyer et tabac) ont été introduites par les colonisateurs pour faire payer l'impôt forfaitaire et pour l'approvisionnement en matières premières des industries des pays riches. Au Congo, les cultures de rentes ont été introduites dans le sud et dans le nord par des colonisateurs français. Ces cultures de rentes étaient devenues pendant longtemps la base de l'économie du Nord-Congo. Cependant, après plusieurs décennies fastes, l'économie de plantation du Nord-Congo est entrée dans une phase de récession. Quels sont les facteurs et conséquences de cette récession ? L'objectif de l'étude, réalisée, en 2013-2014 dans les cinq départements du Nord-Congo : Plateaux, Cuvette, Cuvette-Ouest, Sangha et Likouala est de comprendre la déprise agraire et l'adaptation à la crise. La collecte de données par questionnaire auprès de 444 ménages, les entretiens et les observations ont permis de comprendre les déterminants de la crise des cultures de rentes. En effet, l'environnement macroéconomique et la libéralisation de la filière des cultures de rentes ont été les principaux facteurs de la récession. De celle-ci, il en résulte l'abandon progressif des cultures, l'abattage partiel ou total des plantations, la recomposition spatiale, la dégradation sociale et économique.

Mots clés : *Crise, cultures de rente, conséquences, Nord-Congo.*

Abstract

In most countries of the South, cash crops (coffee, cocoa and tobacco) were introduced by the colonizers to pay the lump-sum tax and raw material supplies the rich countries industries. In the Congo, cash crops were introduced in the south and in the north by French colonizers. These cash crops had long become the basis of the economy of the North Congo. However, after several decades of good fortune, the plantation economy of the Congo has entered a recessionary phase. What are the factors and consequences of this recession? The objective of the study, carried out in 2013-2014 in the five départements of Nord-Congo: Plateaux, Cuvette, Cuvette-Ouest, Sangha and Likouala, is to understand the agrarian decline and the adaptation to the crisis. The collection data by questionnaire from 444 households, interviews and observations made shed light on the determinants of the crisis of cash crops. Indeed, the macroeconomic environment and the liberalization of the cash crop sector were the main factors behind the recession. This results in the gradual abandonment of crops, the partial or total culling of plantations, spatial recomposition, social and economic degradation.

Keywords: *Crisis, cash crops, consequences, Northern Congo.*

INTRODUCTION

Pendant la colonisation, il a été introduit des cultures de rente au Congo. Il s'agit du palmier à huile, du caféier, du cacaoyer et du tabac. Dès 1960, année d'indépendance, l'agriculture était considérée comme le fondement et la base de la croissance de l'économie. Dans chaque région, l'Etat avait promis de développer une culture adaptée aux conditions agro-écologiques et dont les produits étaient destinés à l'exportation. Ainsi, des missions et des projets de développement, des coopératives agricoles étaient-ils chargés de doter les zones rurales de moyens nécessaires à la production agricole, de mettre en place des infrastructures permettant la commercialisation des produits, d'améliorer les conditions de vie des paysans et de limiter l'exode rural des jeunes. La production des cultures de rente a connu un essor qui a contribué à la monétarisation de l'économie paysanne. Cependant, l'économie agricole congolaise entre dans une phase de récession au milieu des années 80. Elle remet en cause les dispositifs de régulation des filières étatiques. Dans le Nord-Congo, la crise marque la fin d'une période de prospérité liée au développement des cultures de rente. Dans ce contexte de crise, il y a lieu de s'interroger sur les facteurs et les conséquences de la crise des cultures de rente dans le Nord-Congo ? L'article est structuré en deux points : la méthodologie et les résultats de l'étude (les facteurs et les conséquences de la crise des cultures de rente).

1. METHODOLOGIE

Le travail a été effectué selon trois méthodes : la recherche documentaire, les observations et les enquêtes de terrain.

La recherche documentaire dans les bibliothèques et sur internet a permis de faire la revue de la littérature. En effet, de nombreux auteurs ont étudié les cultures de rente en abordant les aspects de la production, de la commercialisation, de la crise et des mutations qui en découlent. La lecture des documents à caractère méthodologique a permis de définir le concept crise et les termes crise agricole et agraire. La crise est définie comme une rupture de rythme ou renversement de tendance dans une évolution. C'est une phase de dépression caractérisée par la surproduction et la mévente (George et Verger, 2009). Par rapport à l'étude, on est dans une crise agricole affectant le domaine agricole particulièrement les cultures de rentes.

Les observations des zones de culture ont permis de comprendre non seulement les effets de la crise et les stratégies adoptées par les paysans, mais aussi la prise des vues des marques de cette crise.

La collecte des données sur le terrain a nécessité la détermination des lieux d'étude. Vingt-huit localités (Fig.1) ont été choisies de façon raisonnée selon les critères ci-après : la prédominance d'une culture de rente ou des cultures de rente dans le système cultural, l'importance des empreintes de la crise, l'état des voies d'accès à la localité. En tenant compte du nombre de localités (L= 28) à enquêter, un sous-échantillon est calculé à partir de la formule suivante ; n'>n/L, soit n'>444/28 >15,85, soit n'=16.

L'échantillon des personnes à enquêter a été obtenu suivant l'application de la formule suivante : $n>t^2/k^2$ x1-p/p. (DAES-ONU, 2010). Il a été retenu un seuil de confiance t de 99 % correspondant à 2,58, un taux de précision (K) de 10 % (0,1) et une probabilité ou estimation de la population mère (P) correspondant à 3/5, soit 0,6 P correspondant à la probabilité de tirer trois producteurs de cultures de rente sur cinq. Au total, un échantillon de 444 personnes a été déterminé. La collecte des données auprès de ces personnes a été faite par questionnaire. Le questionnaire comportait les rubriques suivantes : l'identification de l'enquêté, les activités et l'évolution des cultures de rente.

Des entretiens ont été réalisés avec des agents du ministère de l'agriculture, des organismes d'appui au développement agricole (OADA), des anciens producteurs de cultures de rente, des agricultures actuels, des personnes-ressources témoins de l'essor et de la régression des cultures de rente, des acheteurs des cultures de rente, des chefs d'unité paysannes (CUP) et des responsables d'organisations paysannes (ROP).

L'utilisation du logiciel Excel a permis de réaliser des tableaux et graphiques. Le traitement des données quantitatives a été fait avec le logiciel SPSS.17.

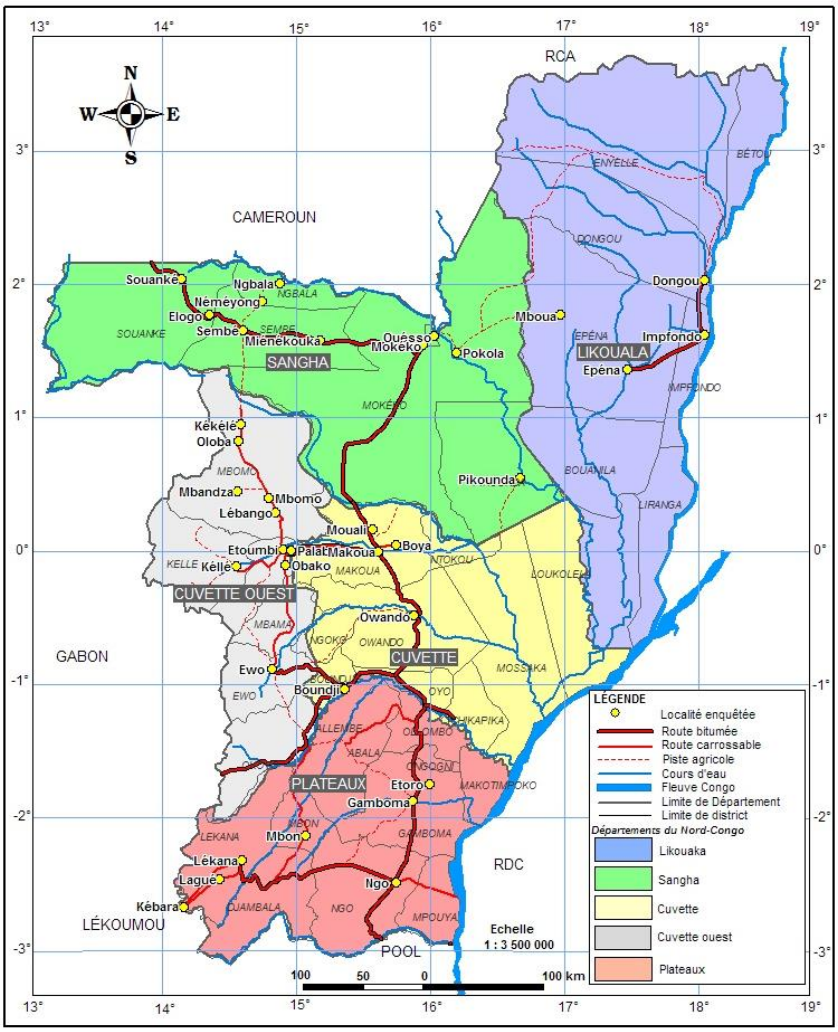


***Figure 1*-Les départements du Nord-Congo et les localités enquêtées**

2. RESULTATS

2.1. LES FACTEURS DE LA CRISE DES CULTURES DE RENTE

Des facteurs se conjuguent pour expliquer la crise des cultures de rente. Ils sont d'ordre conjoncturel, économique (environnement macro-économique), agronomique (vieillissement des plantations et problèmes phytosanitaires), démographique (vieillissement des planteurs), social et institutionnel. De tous ces facteurs, l'environnement macro-économique est le plus déterminant.

2.1.1. Les facteurs déclencheurs de la crise

La crise des cultures de rente dans le nord-Congo est certainement liée à une multitude de facteurs, mais les principaux mobiles déclencheurs sont l'instabilité des cours des produits sur le marché international et la libéralisation de la filière des cultures de rente.

L'instabilité des cours des produits sur le marché international

En effet, après une hausse des prix en 1977, les cours du cacao, du café et du tabac ont connu une régression avant de chuter dans les années 80. A l'époque, les experts n'avaient pas cessé d'expliquer la chute des prix par le déséquilibre de l'offre par rapport à la demande. En fait, la production cacaoyère et caféière mondiale était supérieure à la consommation de façon récurrente (Shepherd et Farolfi S., 1999). La majeure partie du cacao est transformée en chocolat et un tiers en poudre e aux boissons chocolatées A partir des fèves de cacao, il est possible de produire de la poudre et du beurre de cacao Mais depuis quelques années, l'industrie a découvert les produits de remplacement pour le beurre de cacao dans la production du chocolat. Ce qui entraine la baisse de la demande et la chute des prix sur le plan national. La crise a montré les limites du système de stabilisation des prix assurée par l'Office du Café et du Cacao (OCC) et l'Office Congolais du Tabac (OCT).

L'instabilité du marché international des cultures de rente est illustrée par les figures 2 et 3. Les cours du cacao étaient de deux mille dollars par tonne en 1987, année à partir de laquelle les prix baissent jusqu'à atteindre moins de mille cent dollars la tonne en 1993. De 1994 à 1997, l'évolution des prix est croissante, mais connaît très tôt une régression jusqu'à atteindre 1000 dollars la tonne en 2000.

L'évolution du prix du café se fait en « dents de scie ». Après le pic de 1986, les cours du café ont connu une longue période de baisse, de 1987 à 1994.

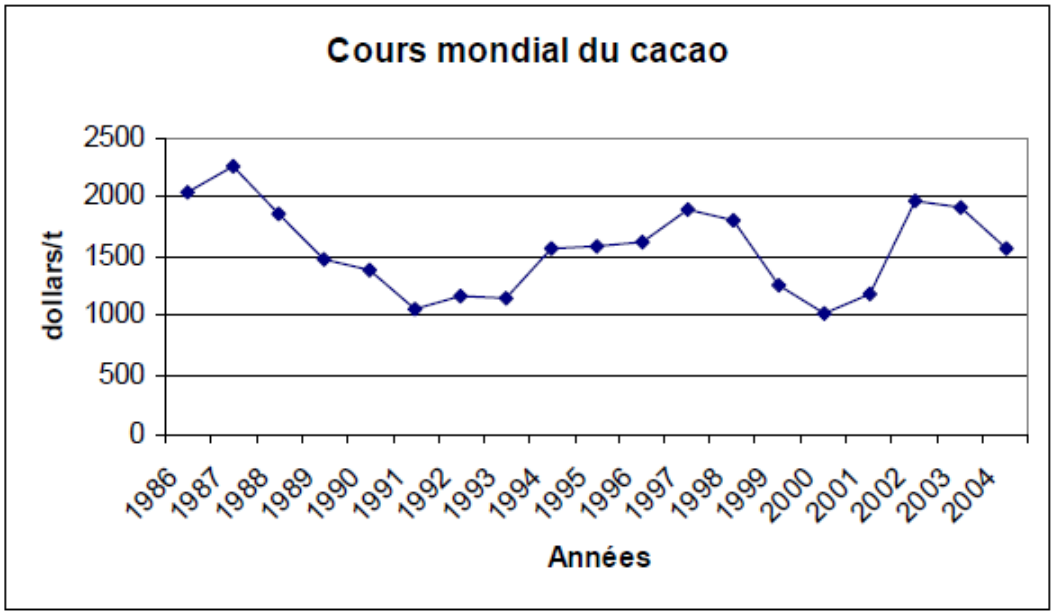


Figure 2 **: Evolution des prix du cacao de 1986 à 2004**
Source : Datastream cité par Anna LIPCHITZ, 2007

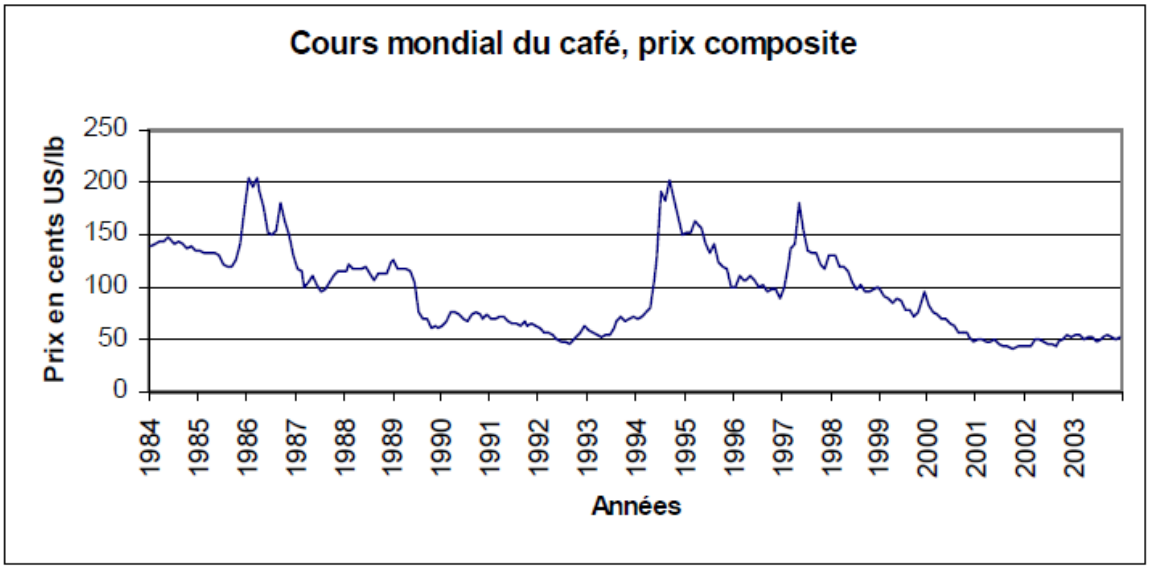


Figure 3 **: Evolution des prix du café de 1984 à 2003**
Source : Datastream cité par Anna LIPCHITZ, 2007

La Libéralisation du marché des cultures de rente

L'Etat congolais, dans les années 1990, procède à la libéralisation du marché des cultures de rente. Il liquide les entreprises en charge de la collecte et de la de commercialisation du cacao, du café, du tabac, du palmier à huile (Sangha palm, l'OCC, l'OCT, la SEITA et la Régie Nationale des Palmeraies du Congo). Cette décision marque le désengagement de l'Etat des filières de cultures de rente. Son impact dans les zones de production est amplifié par la

fermeture de l'Office Congolais de l'Entretien Routier (OCER). Tous ces faits coïncident avec une période de régression des cours sur le marché international mais aussi avec la production optimale des caféiers et cacaoyers. Dans certains villages, on peut observer des tas de cerises de café et de fèves de cacao séchés et abandonnés marquant la période de grande production et de crise.

2.2. LES CONSEQUENCES DE LA CRISE DES CULTURES DE RENTE

L'abandon des plantations

L'abandon des plantations est l'acte le plus répandu (photos 3, 4 et 5). L'analyse de la situation prend en compte des plantations abandonnées depuis plus de 25 ans et concerne 80% de planteurs. Les plantations abandonnées sont progressivement envahies par la forêt. Dans la plupart des zones de production, particulièrement sur les plateaux Batéké, tout observateur reste émotionné devant les immenses étendues de plantations privées ou publiques de caféiers, cacaoyers, palmiers à huile et d'hévéas abandonnées.

Planche n°2 : les plantations des cultures de rente abandonnées



Photo n° 3 : Une ancienne plantation de caféier abandonnée à Kébara -Plateau Koukouya

(Cliché de P.H. NDEY NGANDZO, 2013)



Photo n° 4 : Champ de cacao abandonné à Boya -district de Makoua

(Cliché de P.H. NDEY NGANDZO ,2014)



Photo n°5 : Vue d'une ancienne palmeraie de Sangha palm à Mokéko. En avant-plan, les herbes qui ont envahie la palmeraie. L'occupation des troncs par les plantes parasites témoignent du manque d'entretien des palmiers (Cliché de P.H. NDEY NGANDZO, août 2014)

La figure 6 montre que les effectifs de planteurs, ayant abandonné les plantations, sont importants dans les Plateaux, la Cuvette et la Cuvette-Ouest. Dans les Plateaux où prédominaient le tabac, facile à arracher, et le caféier, l'abandon des cultures a été systématique. La culture du palmier à huile dans la Cuvette, celles du caféier et du cacaoyer dans la Cuvette-Ouest ont été abandonnées par la plupart des planteurs.

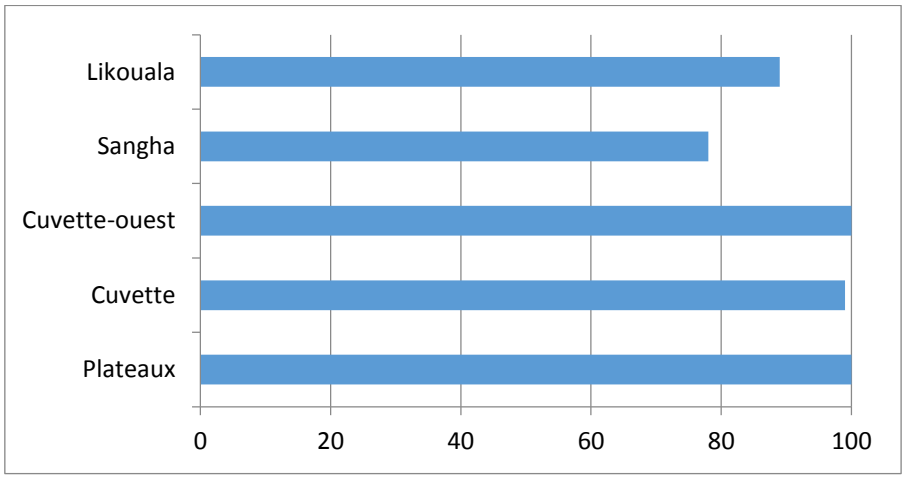


Figure 6 : **Répartition des planteurs ayant abandonné les plantations dans chaque département**
Source : Enquêtes de terrain (2014)

L'abattage des plantations au profit d'autres cultures plus rémunératrices et l'association des cultures

La stratégie d'abattage des arbres concerne 68% des personnes interrogées. Celles-ci abattent tout ou partie des plantations au profit du vivrier marchand. L'abattage favorise le recul des superficies occupées par les cultures de rente.

L'association culturale : cacaoyer et cultures vivrières (manioc, taros…), palmiers et manioc, etc. (photos 6 et 7) permet de rentabiliser les espaces occupés par les cultures de rente.

Planche n°3 : L'association des cultures de rente avec les cultures vivrières



Photo n°6 : L'association du cacaoyer avec les cultures vivrières : taro, manioc, bananier à Boya dans la Cuvette
(cliché de P.H. Ndey Ngandzo ,2014)



Photo n°7 : L'association du palmier à huile avec la culture du manioc à Kellé (Cuvette-Ouest)
(cliché de P.H. NDEY NGANDZO ,2014)

Le changement du paysage rural

La période prospère, de 1974 à 1980, est marquée par :

- la naissance d'une nouvelle classe sociale. L'amélioration des habitations est l'une des caractéristiques les plus marquantes de l'essor des cultures de rente. Elle est l'un des indicateurs de réussite sociale et économique pour les planteurs ;
- le bon entretien du réseau routier par l'OCER.

D'un beau paysage de plantations bien entretenues, de belles maisons rurales, de pistes rurales bien entretenues, on est passé à un paysage peu admirable et attractif de champs envahis par la végétation, d'habitations, de structures commerciales et de pistes rurales délabrées (planches 4 et 5).

En effet, dans les zones de production des cultures de rente, la plupart des habitations (79%) ont été construites à partir des revenus générés par les ventes de cultures de rente ou par le salariat dans les compagnies telles que SEITA, OCT, ONPC, Sangha Palm. .

Planche n°4: la dégradation des habitations rurales



Photo n°8: Vue d'une maison en ruine d'un planteur de tabac et de café à Kébara (Plateaux) (Cliché de P.H.NDEY NGANDZO ,2013)

Photo n°9: l'enherbement de la maison en ruine d'un planteur de cacao à Kellé (Cuvette-Ouest) (Cliché de P.H.NDEY NGANDZO, 2013)

Planche n°5 : Le mauvais état des voies de communication en milieu rural du Nord-Congo



Photo n°10: Route de desserte rurale dégradée dans la Sangha

Photo n°11 : Vue d'un pont en bois sur la piste dans la Cuvette-Ouest

(Clichés de P.H NDEY NGANDZO, 2014)

2.3-LES CONTRAINTES A LA RELANCE DES PLANTATIONS

Le vieillissement des plantations et des planteurs, l'attaque des plantes par les parasites, les insectes, etc., favorisés par la crise, le coût élevé de mise en place de nouvelles plantations sont aujourd'hui une contrainte majeure à la relance des plantations

Le vieillissement des plantations et des planteurs

Dans la mesure où les populations sont vieilles, elles ne peuvent plus entretenir des plantations vieilles qui deviennent de ce fait vulnérables aux attaques des maladies et des insectes. Aujourd'hui, la relance des plantations de cacaoyers est en cours dans le Nord-Congo. Le vieillissement des planteurs peut être une contrainte à cette relance.

Suite à la crise, les plantations ne sont pas entretenues. Les résultats des enquêtes montrent que 16 % des planteurs ont des plantations datant de la période coloniale, 54 % sont propriétaires de plantations mises en place entre 1960 et 1980 et seulement 6 % des paysans

disposent de plantations créées entre 1980 et 2010. Ces pourcentages mettent en exergue le vieillissement de la plupart des exploitations, le faible taux de création de nouvelles plantations dû à la morosité du marché international des matières premières agricoles et de la fermeture des sociétés en charge de l'achat de produits auprès des paysans. Les plantations de cacaoyers, de caféiers et de palmiers à huile identifiées ont un âge moyen de 35 ans. Elles ont atteint le seuil de la période productive optimale. Leur rendement économique est faible. Elles sont appelées à disparaitre. En ce qui concerne le palmier à huile, Ngomeka (2003) a fait la même observation à Etoumbi.

Parallèlement aux plantations, les planteurs vieillissent. La moitié d'entre eux a plus de 55 ans. La relève des planteurs n'est donc plus assurée d'autant que les jeunes sont de plus en plus attirés par les professions salariées telles que la conduite des taxis-motos.

L'attaque des plantations par des insectes ravageurs, des parasites et des animaux

D'après les résultats de l'étude, 90 % des producteurs reconnaissent les attaques de leurs plantations par des insectes, des parasites et des maladies ; alors que 10 % pensent ne pas être victimes de ces fléaux. Les maladies et parasites ont contribué de manière significative à l'abandon ou à l'abattage volontaire des plantations.

La maladie la plus décriée sur le cacaoyer est la pourriture brune causée par le *phytophthora palmivora ou phyt.megakaya.* La pourriture brune des cabosses de cacao occasionnée par une souche très virulente, le P. megakarya, qui sévit aussi au Sud du Cameroun, est à l'origine des pertes de 50 à 80% de la production dans presque toute la zone de production cacaoyère du Nord-Congo. On note également la présence des capsides, punaises dont les larves se nourrissent de gourmands, de rameaux et de cabosses de cacao, causant des dégâts importants dans les plantations. Pour le cas des virus, le plus important qui touche les plantations de cacaoyers est le swollen shoot dont la transmission se fait par des cochenilles. Les symptômes caractéristiques de cette maladie, selon le directeur départemental de l'agriculture de la Sangha, sont les gonflements plus ou moins prononcés des rameaux, l'improductivité de l'arbre et la décoloration des feuilles. Toutefois, ces efforts ne suffisent pas à améliorer la productivité des vergers lorsque ces derniers sont sous la domination du *swollen shoot*.

Surnommé « sida » du cacao en raison de sa virulence et du fait qu'aucun traitement n'a jusqu'ici pu en venir à bout, le *swollen shoot* est une maladie provoquée par le virus *Theobroma virus* ou *cacao swollen shoot virus*. Ce virus se transmet essentiellement par la cochenille par simple piqûre sur la plante et l'infection s'étend à l'ensemble des cacaoyers. Le

swollen shoot provoque avant le dessèchement complet du cacaoyer, le gonflement de parties de tiges, la décoloration et la déformation des feuilles et la réduction du nombre de cabosses de 21 à 12 par arbre. Sur les arbres malades, on observe aussi une réduction du poids moyen des cabosses (287 grammes contre 420 grammes pour les cabosses non affectées). La taille et le poids des fèves des arbres malades connaissent également une régression. Ainsi, le *swollen shoot* réduit-il les superficies cultivées, la production cacaoyère et les revenus des producteurs. Pour le chef du secteur agricole de Souanké, « *le verger cacaoyer qui était estimé à plus de 50.000 hectares est passé à 22.000 hectares en moins de trois ans. Dans la zone sous son contrôle, les pertes de production varient de 40 à 100 % du fait de la maladie du swollen shoot. Plusieurs vergers de cacaoyers ont été abandonnés du fait de la maladie ».*

Les rats et les écureuils causent aussi des dégâts dans les plantations. Ils rongent les cabosses et entraînent des pertes de plus de 50% de la récolte. Etant donné que les plantations sont installées en zone forestière, riches en ressources fauniques, les singes, friands des cabosses mûres, causent d'importants dégâts.

Pour le Directeur Départemental de l'Agriculture et de l'Elevage de la Sangha, *« deux facteurs permettent d'expliquer la propagation des maladies dans les plantations. Il s'agit du vieillissement des vergers, de l'irrégularité et du décalage des traitements phytosanitaires des plantes. Le vieillissement des vergers peut être interprété comme cause de la propagation des maladies. En fait, sous l'effet des perturbations climatiques, les maladies et autres agents pathogènes prospèrent dans les exploitations cacaoyères. Ces maladies accélèrent le vieillissement des arbres et réduisent les rendements. De même, les vieux vergers sont vulnérables aux attaques des bactéries et autres pathogènes responsables des maladie*s »28.

Selon les résultats de l'étude réalisée par la CIB-OLAM dans le cadre de la relance des cultures de rente, 80 % des cacaoyers sont touchés par les maladies (les attaques des capsides et de pourriture brune).

Les plantations caféières sont sujettes aussi bien aux attaques des parasites qu'aux maladies. On note deux grands fléaux qui ont ravagé les plantations au cours de ces dernières années et causent encore des destructions considérables. L'une est une maladie due à un champignon

28 Le virus de l'œdème des pousses du cacao (CSSV), qui sévit en Afrique, est transmis par des ravageurs suceurs, surtout les cochenilles farineuses. Ils s'attaquent aux feuilles et aux cabosses et entraînent des œdèmes sur les tiges et les racines. Les pertes peuvent atteindre 25% la première année et l'arbuste dépérit en 2-3 ans.

microscopique, *l'hemileiavastatrix* ou rouille ; l'autre à un insecte, parasite du grain, *l'hypothenemus hampei* (*syn. Stephanodereshampei*) communément appelé scolyte du grain et reconnu comme le ravageur le plus important dans la caféière du Nord-Congo. Présent dans toutes les zones de production caféière du Nord-Congo, *l'hypothenemus hampei*a provoque aussi d'importants dégâts dans les Plateaux Batéké et à Boundji (dans la Cuvette. L'abandon des plantations par les paysans a favorisé l'apparition et la prolifération de nouvelles maladies et de nouveaux parasites (la *trachéomycose,* l'anthracnose des fruits, les cochenilles, les chenilles, les sauterelles et courtilières et les punaises).

Le tabac est attaqué par les maladies cryptogamiques (la fonte des semis, l'oïdium, la fusariose) et bactériennes à virus (fléchissement bactérien). Ces maladies poussent les producteurs à abandonner les champs ou à arracher les plans.

Le palmier à huile est attaqué par de nombreux champignons et insectes. On relève le Ganoderma (Stem rot), l'Armillari, les chenilles (lépidoptères) et les fourmis défoliatrices, le Rhynchophore, etc. Aux dégâts causés par les champignons et les insectes, il faut ajouter l'impact des activités anthropiques. En effet, dans les palmeraies abandonnées par les sociétés (RNPC et Sangha palm), les paysans abattent systématiquement les palmiers pour fabriquer artisanalement l'huile de palme pour certains, et le vin de palme pour d'autres.

L'augmentation des coûts de production pour la création de nouvelles plantations

Depuis la fin des opérations de crédits octroyés par les sociétés étatiques, notamment l'Office du Café et du Cacao, les paysans du Nord-Congo, producteurs des cultures de rente, sont confrontés à des difficultés financières insurmontables. Défini comme la valeur de tous les biens et services utilisés pour mettre en place et entretenir une plantation jusqu'à son entrée en production, le coût de création d'une plantation cacaoyère demeure excessivement élevé pour le paysan.

Au regard des informations recueillies lors de nos entretiens avec les chefs des unités de production, la valeur moyenne des opérations liées à la création d'un hectare de cacaoyer est de 450 000 F CFA. Ce coût n'est pas à la portée de la plupart des planteurs meurtris par plusieurs années de crise. Il constitue un goulot d'étranglement à l'extension et au renouvellement des plantations. Les producteurs, pour l'instant, n'ont pas bénéficié des appuis du Font de Soutien à l'Agriculture (FSA).

Discussion

Il convient de noter que de nombreux travaux réalisés dans les pays en développement sur la crise des cultures de rente ont relevé des similarités en termes de facteurs et de conséquences. Au Cameroun, Shepherd et Farolfi, (1999) pensent que, la libéralisation du secteur des cultures de rente s'est traduite par une incertitude accrue, en termes de prix et de débouchés. Des études sur l'expérience du secteur de cacao camerounais qui a été libéralisé en trois étapes entre 1989 et 1995 montrent bien qu'il y a eu des plaintes sur la détérioration de la qualité du cacao marchand. Au Congo en général et au Nord-Congo en particulier, il est souvent revendiqué que la libéralisation du marché des cultures d'exportation a entraîné une baisse de la qualité du produit (Obambi F., 2014).

Tout comme dans le Nord-Congo, la situation d'abandon des cultures de rente a été observée dans les zones d'économie caféière et cacaoyère du Togo. Selon Kola E. (2005), la zone d'économie caféière et cacaoyère du Togo fait face, depuis plus de deux décennies, à une crise caractérisée par l'abandon progressif des plantations caféières et cacaoyères. Cette situation d'abandon des cultures de rente est également observée dans le Nord-Congo par Mengho B.M. (1990) qui pense que, dans cette zone, la crise des cultures de rente se lit à travers l'abandon progressif des zones autrefois prospères de l'économie de plantation. Selon cet auteur, la crise caféière et cacaoyère donne lieu à de nombreuses incertitudes aux agriculteurs du nord-Congo dans la mesure où l'abandon des cultures spéculatives entraîne immanquablement un abandon des espaces de vie et une conquête de l'espace dictée par des besoins de survie.

Conclusion

Les cultures de rente dans le Nord-Congo ont fait le bonheur des populations, mais au bout de trois décennies, elles ont connu une déprise dont les facteurs sont essentiellement exogènes et relèvent de l'environnement économique et des décisions politiques. Jusqu'à ce jour, les planteurs n'ont pas encore oublié la période faste. La déprise des cultures de rentes a plongé les zones de production dans un environnement socio-économique sombre. Des paysages de champs bien entretenus aux champs abandonnés et colonisés par la végétation, de belles maisons indicateurs de la réussite sociale des propriétaires aux habitations en ruine, de voies de communications bien entretenues par l'Office Congolais de l'Entretien Routier (OCER) aux axes de circulation délabrés, etc. tel est le visage des anciennes zones de production des cultures de rente. Face aux conséquences de la crise, les populations sont obligées d'adopter

des stratégies variées : diversification des cultures, migration vers d'autres horizons, changement de partenaires de commercialisation (vente de produits aux particuliers à des prix parfois dérisoires).

La relance de la cacao-culture dans le département de la Sangha est mitigée car les planteurs n'ont plus le même dynamisme que dans les années 1960. La situation des cours sur le marché international n'est pas encourageante et le coût de mise en place de nouvelles exploitations est extrêmement onéreux. Les planteurs sont sceptiques sur les conditions d'écoulement de leur production vu le mauvais état des voies de communication.

Il est important que les mesures incitatives soient prises pour attirer les jeunes vers la relance des cultures de rente. Il est impossible de relancer la production avec des planteurs dont la force de travail est réduite par l'âge et des plantations dans la plupart des cas vielles et malades.

Références bibliographiques

CIB-OLAM (2014) : *Rapport sur le projet de relance des cultures de rente en République du Congo*, Brazzaville, 16 p.

Coquery-Vidrovich C. (1972) : *Le Congo au temps des grandes compagnies concessionnaires*, 1898-1930, Paris et La Haye, mouton, coll. « le monde d'outre-mer passé et présent», 598 p.

DAES-ONU (2010) : *Etude méthodologique, guide pratique pour la conception d'enquêtes*, série F n°98, New York, 264 p.

George, P. et Verger, F. (2009) : *Dictionnaire de la géographie*, 10ème édition, PUF, 480 p.

Guillot B (1977) : Problème de développement de la production cacaoyère dans les districts de Sembé et Souanké (Congo), in « *cahier des sciences humaines* », n°2, ORSTOM, Paris, 22 p.

Kola E (2005) : Crises agraires et mutations rurales dans les zones d'économie de plantation d'Afrique tropicale : approche bibliographique. Mémoire de DEA de géographie rurale, Université de Lomé, Lomé, 127 p.

Lipchitz, A. (2007) : Les mutations de rentes mondiales du café et du cacao, revue de *Géo économie*, n° 44, consulté le 22 mai 2017, 21 p.

Mengho B.M. (1977) : L'agriculture traditionnelle chez les Bakouélé et les Ndjem du Congo : un exemple d'agriculture forestière. Université Marien Ngouabi, Brazzaville, 44 p.

Mengho B.M. et *al.* (2001) : *Atlas du Congo*. Ed JA, paris, 74 p.

Miembaon G. (2010) : Le tabac dans la civilisation Teke (République du Congo) de 1980 à 1988. Thèse de doctorat, histoire et civilisation africaine, Université Marien NGOUABI, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Brazzaville, 436 p.

Ngomeka R. (2003) : Réseau routier et développement régional : problèmes et perspectives (cas de la Cuvette-Ouest). Mémoire pour l'obtention du diplôme de maîtrise de géographie de l'aménagement, Université Marien NGOUABI, Brazzaville, 125 p.

Obami F. (2013) : *Projet de relance des cultures pérennes*. Centre National d'Appui aux Cultures pérennes, Brazzaville, 12 p.

Ofouémé Berton Y. (2007) : L'enclavement : un frein au développement économique et social de la Cuvette-Ouest (R. Congo). *Ahoho*, revue de géographie du Lardymes, n°1, Lomé, p.199-217.

Ribon B. (1980) : *Bilan-diagnostic des cultures de rente et des productions vivrières produites par les fermes d'Etat*. CIAT, Brazzaville, 78 p.

Robineau C.I (1985) : Cacao, Etat et paysans en République populaire du Congo, ORSTOM, in CIRAD (1987) : Etat, Développement, paysans, acte de colloque, CIRAD-MESU, septembre, p.38-47.

Shepherd A.W. et farolfi S. (1999) : La libéralisation du secteur des cultures d'exportation en Afrique. *Bulletin des services agricoles de la FAO*, n° 135, Rome, 102 p.

Vennetier P. (1963) : *Les hommes et leurs activités dans le Nord du Congo Brazzaville*. Université de Bordeaux, faculté des Lettres et Sciences Humaines, ORSTOM, Bordeaux, 290 p.